

## PARIS - 1862



Sous l'influence de nos premières impressions, nous pouvons porter un jugement hâtif sur une ville, une nation et juger ainsi, hélas, un peuple sur les actions de quelques-uns.

Néanmoins, nous pensons que l'*Essai sur le bourgeois* de Dostoïevski (extrait de *Notes d'hiver sur impressions d'été*) ne représente pas uniquement le bourgeois parisien ou français : un siècle et demi plus tard, nous pouvons retrouver le même bourgeois, à quelques nuances près, dans tous les pays du monde.

1<sup>er</sup> janvier 2020

## AVANT LA NAISSANCE DE LA COMMUNE

Chacun regarde le monde et l'histoire à sa manière. Nous ne sommes pas les premiers à dire que, si l'histoire est écrite par la plume des bourgeois, c'est le sang des révoltés qui leur procure l'encre.

Dostoïevski, avec son *Essai sur le bourgeois* (extrait de *Notes d'hiver sur impressions d'été*), apporte son regard sur notre capitale qu'il a visitée en 1862, sept ans avant la débâcle du Second Empire et l'établissement durable du « règne » des bourgeois. Leur puissance est parfaitement symbolisée par Adolphe Thiers, dont le gouvernement eut pour effet de vendre notre pays à l'envahisseur, puis de massacrer les Parisiens de la Commune.

Le Poète nous dépeint le tableau de ces années-là, libre à nous de l'observer avec des yeux ensommeillés par le passé ou avec la lueur de la révolte dans le regard.



9 janvier 2020

## LE PARISIEN ET LES AUTRES

Comment est-il possible de dépeindre le "bourgeois parisien" après un simple séjour touristique de quelques jours ? Comment percevoir en si peu de temps l'essence de ce nouvel ordre social qui depuis le début du XIXe siècle règne en Europe avant de s'étendre au reste du monde ?



Il ne s'agit certainement pas d'une simple illumination atteignant brusquement le poète. Le regard impitoyable et juste que Dostoïevski porte sur le bourgeois naissant ne peut pas être le fruit de quelques jours d'observation seulement, mais bien le résultat d'une longue réflexion, commencée beaucoup plus tôt, sur l'être humain. Le besoin d'accumuler de l'argent n'étant pas la marque des seuls Parisiens, le poète avait déjà sûrement étudié dans sa Russie natale les caractéristiques des personnages qu'il nous dépeint dans son *"Essai sur le bourgeois"* (Extrait de *"Notes d'hiver sur impressions d'été"*).

Ce livre nous confirme qu'il n'y a pas tant de différence entre un bourgeois français, anglais, ou russe. Voilà la raison pour laquelle nous nous sommes permis d'omettre les mots « parisien » et « français » au profit du seul mot de "bourgeois".

*11 janvier 2020*

## LA PEUR DE PERDRE CE QU'ON A AMASSÉ

Nous avons peur de perdre la vie, même si nous savons que tôt ou tard la mort sera gagnante. Pour absurde que soit cette peur, elle est en chacun de nous.

À cette peur essentielle viennent s'ajouter nombre d'autres peurs plus futiles. Nos lointains ancêtres amassaient de la nourriture pour les temps difficiles ; à présent, nous amassons non seulement de la nourriture, mais aussi divers objets monnayables. Notre peur de « manquer » est telle que, ne pouvant stocker ces richesses matérielles, nous les avons transformées en valeurs virtuelles.

Dostoïevski, en visite à Paris, constate que le personnage d'Harpagon est, sous diverses formes, de plus en plus d'actualité dans l'ensemble de l'Europe : celui qui a amassé, — le « bourgeois », — est bientôt en proie à la peur de « l'autre » qui n'a pas pu amasser.

Le personnage de Molière vit dans la hantise qu'on lui vole sa cassette, tant il est vrai que l'argent accumulé au détriment de ceux qui n'ont pas de quoi vivre peut bien les pousser à la révolte. Parfois, la révolte aboutit au « crime », appelant l'inévitable « châtiment ».



*11 janvier 2020*